

C'est désormais la construction du lien à l'enfant et sa continuité qui font le père, dans l'interaction et la négociation des places et des rôles entre les parents. La paternité relationnelle choisie, impliquée se substitue à la paternité institutionnelle imposée qui était définie par des rôles et des fonctions très différenciés entre l'homme et la femme.

Dans les configurations familiales plurielles, les pères s'inventent et s'impliquent aujourd'hui comme ils ne l'ont jamais fait. Cette évolution de la place des pères reste cependant délicate en regard d'une société qui se réfère encore à la prévalence du chef de famille, à l'inégalité des salaires, à l'idéal viril traditionnel au sein des entreprises...

Egalement dans l'univers de la naissance, de la petite enfance, du soin et de l'éducation, les stéréotypes et la primauté de la mère demeurent ancrés dans les mentalités et les pratiques professionnelles. Ouvrir la place aux pères et prendre soin de la paternité relèvent d'un défi collectif et professionnel pour accompagner ces changements au profit de l'enfant, de la mère et du père.

Christine Castelain Meunier est sociologue au CNRS, à l'EHESS en France. Elle a accompagné un certain nombre de mesures dans le domaine de la famille, dont l'augmentation du congé de paternité en 2002, ainsi qu'en juillet 2022. Auteure de nombreux ouvrages sur le féminin, le masculin, la famille, l'enfant, l'environnement notamment, dont *Les hommes aussi viennent de Vénus. Forts et sensibles. Les nouveaux visages de la virilité*, Larousse, 2020.

yapaka.be

Coordination de la prévention  
de la maltraitance  
Secrétariat général  
Fédération Wallonie-Bruxelles  
de Belgique  
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles  
yapaka@yapaka.be



## REPENSER LA PLACE DES PÈRES

Christine Castelain Meunier

**Repenser  
la place des pères**  
*Christine Castelain Meunier*

*Une collection de textes courts destinés aux professionnels en lien direct avec les familles. Une invitation à marquer une pause dans la course du quotidien, à partager des lectures en équipe, à prolonger la réflexion par d'autres textes. – 8 parutions par an.*

**Directrice de collection** : Claire-Anne Sevrin assistée de Diane Huppert ainsi que de Meggy Allo, Laurane Beaudelot, Philippe Dufromont, Audrey Heine et Habiba Mekrom.

## Le programme yapaka

Fruit de la collaboration entre plusieurs administrations de la Communauté française de Belgique (Administration générale de l'Enseignement, Administration générale de l'Aide à la Jeunesse, Administration générale des Maisons de Justice, Administration générale du Sport, Administration générale de la Culture et ONE), la collection « Temps d'Arrêt / Lectures » est un élément du programme de prévention de la maltraitance yapaka.be

**Comité de projets** : Alexandra Adriaenssens, Mathieu Blairon, Nicole Bruhwylter, Louise Cordemans, Olivier Courtin, Anne-Marie Dieu, Marleine Dupuis, Ingrid Godeau, Françoise Hoornaert, Farah Merzguoui, Perrine Molter, Géraldine Poncelet, Nathalie Van Cauwenbergh, Pedro Vega Egusquiza, Françoise Verheyen.

**Comité directeur** : Alexandra Adriaenssens, Frédéric Delcor, Freddy Cabaraux, Quentin David, Valérie Devis, Annie Devos, Laurent Monniez, Yves Polomé

Suivez l'actualité de Yapaka sur les réseaux sociaux



*Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.*

Éditeur responsable : Frédéric Delcor – Fédération Wallonie-Bruxelles  
de Belgique – 44, boulevard Léopold II – 1080 Bruxelles.  
Juillet 2023

À l'ombre de « l'instinct » maternel .....	5
<b>La paternité en changement.</b> .....	9
L'homme préhistorique était aussi une femme .....	9
« Élever » l'enfant dans ses bras et l'éduquer .....	10
Le père aux champs, mais présent .....	11
Le père salarié, absent du foyer .....	12
Le déclin de la paternité institutionnelle .....	13
Des papas en tout genre .....	16
<b>Une nouvelle norme : la paternité relationnelle impliquée</b> .	21
Père interactif dans un registre émotionnel. ....	24
Il fallait « oser » s'y mettre. ....	25
Un manque de modèles pour exercer sa paternité. ....	28
La paternité se prépare .....	31
<b>Au-delà des stéréotypes du masculin traditionnel.</b> .....	35
<b>Pour mieux ouvrir le monde de l'enfant.</b> .....	39
L'humanisation du masculin .....	40
La charge mentale : nouvelle guerre des sexes ? .....	44
De l'importance de solliciter les pères .....	47
<b>Conclusion</b> .....	53
<b>Bibliographie</b> .....	57

## À l'ombre de « l'instinct » maternel

Le désir des pères de s'investir dans l'éducation de leurs enfants a longtemps été ignoré, marginalisé, voire raillé.

L'impulsion innée, inconsciente, qui pousse les pères à se tourner vers leur enfant, a été niée, notamment, par une culture affirmant la supériorité de l'homme, intelligent et capable d'apprentissage, sur les animaux, mus par leurs comportements innés. Mais aussi, peut-être y compris, par compensation, sur la femme, qui, à la suite de l'engendrement, serait seule dotée d'aptitudes instinctives, « naturelles », à l'éducation. La littérature de Balzac, Loti, Mauriac oppose les instincts, dépréciés, à la domination rationnelle et virile, valorisée.

Pourtant, les exemples d'instincts paternels dans la nature ne manquent pas, et viennent infirmer la représentation biologique qui voudrait que femelles et mâles remplissent nécessairement des fonctions très différenciées auprès de leur progéniture.

La psychanalyse et la psychologie ont joué aussi un rôle dans l'entretien de cette représentation « traditionnelle ». Elles ont spécifié la place du père en lui assignant un rôle symbolique, celui qui sépare l'enfant de sa mère et permet en cela d'ordonner les désirs « naturels » par rapport à la loi qu'il incarne. Complément de la mère chez le pédopsychiatre Donald Winnicott, le père n'est guère plus présent chez Jacques Lacan auprès de sa progéniture, si ce n'est sous forme de métaphore abstraite.

Quant aux théories de l'attachement intervenues à compter du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, elles se sont, dans

un premier temps, focalisées sur le lien mère-enfant, avant de laisser une place minimale au père, figure auxiliaire, intervenant en substitution à la mère en cas de défection de celle-ci. Ces approches, qui cantonnent le père à son rôle traditionnel de gouvernement du foyer, l'éloignent de l'univers de la naissance et de la petite enfance et impactent encore profondément la conception que nous avons de la triade.

Les stéréotypes sur le masculin et le féminin renforcent l'idée d'une différence naturelle. Pour le Laboratoire de l'égalité, « les stéréotypes sexuels se construisent et s'apprennent très tôt, dans tous les lieux de socialisation (famille, école, travail...) et à travers les vecteurs de transmission culturelle (médias, Internet, publicité...). Ils sont tellement intériorisés qu'ils fonctionnent comme des "prêts-à-penser" dont la validité n'est que rarement remise en cause. Or ces stéréotypes alimentent l'idée de la différence des sexes selon laquelle il serait "naturel" que les femmes et les hommes aient des rôles différents et hiérarchisés dans nos sociétés. Ils renforcent en outre l'idée de la ressemblance au sein des groupes auxquels ils s'appliquent (les femmes sont..., les hommes sont...) ».

De plus, notre cerveau est attiré par les stéréotypes et il n'est pas si facile de s'en passer. Albert Moukheiber, psychologue clinicien et docteur en neurosciences, explique, dans *Votre cerveau vous joue des tours*, le fonctionnement de notre cerveau, et son attrait pour les stéréotypes. Notre cerveau n'aime pas être pris à contre-pied. Notre cerveau aime gagner du temps. Notre cerveau a besoin d'anticiper en permanence. Les stéréotypes accélèrent l'anticipation, facilitent, donnent un mode d'emploi, soulagent les moments où le cerveau se sent pris à contre-pied... Anticiper à l'aide des stéréotypes constitue alors un mode d'emploi qui semble faciliter les relations, mais qui perpétue une aliénation.

La virilité qui accompagne les représentations sur la paternité relève d'une construction culturelle variant avec les époques. Elle est parcourue aujourd'hui par de nouvelles interrogations, aux prises avec de nombreuses contradictions qui l'obligent à se redéfinir.

La paternité a connu de nombreuses variations au cours de l'histoire, ce qui la rend passionnante à explorer, car elle reste mystérieuse.

On a pourtant toujours tendance à ne privilégier qu'un type de paternité et à justifier un rôle paternel abstrait dispensé d'implication, d'interactions et de présence, surtout durant la petite enfance.

Alors même que les changements de la paternité sont patents et animés par une lame de fond, un tsunami historique passionnant à démêler. Il existe aussi une sorte d'énigme de l'histoire, quand on comprend que la paternité est portée par un regard biaisé sur les hommes et les pères, qui diffère d'une époque à l'autre.

Or, dans cette période charnière que nous vivons, marquée par la sortie balbutiante du patriarcat, le rôle du père évolue. Les pères n'ont jamais été aussi présents, aussi actifs. Le changement est patent. Mais la société tarde à reconnaître ces changements et peine à accompagner le virage initié par une nouvelle paternité et des nouveaux modèles familiaux. Alors même que l'impératif de la « bonne mère », lui, est de plus en plus présent, malgré l'autonomie croissante des femmes.

# La paternité en changement

La place des pères a été plus complexe qu'il n'y paraît selon les époques. Or la représentation de la paternité dans l'histoire est faussée par des projections, des a priori sur lesquels des anthropologues et des historiens se sont penchés récemment, pour tenter de s'approcher au plus près de la vérité d'une époque.

Nous sortons de la croyance qui fait du père un dieu sur terre, un empereur ou un roi dans sa famille, pour aller vers celle qui l'érige en responsable éducatif en interaction directe avec l'enfant. Reflet des changements de mœurs, juridiques et culturels, face à la complexité éducative, émergent de nouvelles manières d'être un parent, mais aussi d'être une femme, d'être un homme, de concevoir sa paternité, de se répartir les responsabilités éducatives autrement entre l'homme et la femme, ou plus généralement entre les humains. Nouvelle pointe d'un iceberg que l'on entrevoit désormais, alors même que les remous souterrains, avant-coureurs, étaient tangibles depuis longtemps, mais non reconnus.

## **L'homme préhistorique était aussi une femme**

Au Néolithique, le père aurait été moins sauvage et moins brutal qu'on l'imaginait. Les femmes anthropologues, dont Marylène Patou-Mathis, rompent avec l'image de l'homme préhistorique brutal et rappellent que l'homme préhistorique était aussi une femme. La sauvagerie de l'homme préhistorique ne serait qu'un mythe qu'il importe de mentionner afin de battre en brèche l'idée que la domination masculine qui impacte les représentations de la paternité

serait une donnée absolue, inéluctable, ayant toujours existé. Il faut d'autant plus en sortir que cette croyance alimente des réactions de haine, d'hostilité, de suspicion parfois trop systématique à l'égard du masculin, y compris à l'encontre des jeunes garçons.

L'apport de la génétique permet par exemple de comprendre que le comportement violent n'est pas génétiquement déterminé.

De plus, le patriarcat serait ainsi apparu avec la fin du nomadisme. Le mode de vie sédentaire aurait ainsi créé la nécessité de protéger les richesses accumulées, ce qui était jusque-là inutile. La femme, l'homme se déplaçaient : les chasseurs-cueilleurs étaient des nomades. Leur installation était temporaire et les rôles n'étaient pas figés. S'installer, se fixer, faire prospérer se sont accompagnés d'une organisation hiérarchique, économique, militaire. Les tâches militaires deviennent l'apanage du masculin, ainsi que les fonctions politiques qui s'y rapportent. L'accès à la propriété aurait clivé et hiérarchisé les rôles et les fonctions entre les hommes et les femmes. Les tâches des femmes étant renvoyées aux activités tournant autour du foyer, de la maternité, de l'intime, du domestique... La convivialité qui existait entre les femmes, les hommes, la nature et les animaux, y compris dans une dimension peuplée de représentations surnaturelles, de croyances, de mythes, de pratiques, aurait alors subi de profondes transformations.

### **« Élever » l'enfant dans ses bras et l'éduquer**

La domination masculine n'était pas établie et elle n'est donc pas inéluctable. Malgré des divergences persistantes sur la date et l'origine de l'apparition du patriarcat, on est enclin à penser qu'il remonte à l'apparition de l'agriculture. Dans l'Antiquité, le pater

familias est l'ordonnateur du culte et il compose la famille en soulevant l'enfant de terre, qu'il peut refuser, donner en esclavage, tandis que les matrones le déposent dans ses bras pour qu'il l'élève (au sens propre et au sens figuré) et que des soins lui soient dispensés dans ce sens. L'enfant échappe à l'esclavage, ou à la mort par absence de soins. Le père l'inscrit alors dans la chaîne des pouvoirs hérités et transmis. Il se doit de transmettre la religion, d'exercer l'autorité en évitant les abus, de dispenser l'amour filial à ses enfants dans l'interdiction de l'inceste.

### **Le père aux champs, mais présent**

Selon Didier Lett, historien du Moyen Âge, les pères d'hier n'étaient pas forcément distants et autoritaires : les paysans au Moyen Âge changeaient les couches et s'occupaient des enfants, notamment lorsqu'ils les emmenaient avec eux dans les champs.

Au Moyen Âge, le père avait aussi tout pouvoir sur ses enfants majeurs. Il pouvait les déshériter, privilégier l'aîné par rapport au cadet, le garçon par rapport à la fille, gérer comme il le souhaitait les mariages de ses enfants. Dans une société d'économie de subsistance, où la terre avait une valeur économique majeure, il était important en effet de nouer des alliances pour augmenter et conserver le patrimoine familial par le biais des mariages. Dans la littérature, le père est régulièrement mis en scène dans l'exercice de ce pouvoir de manière caricaturale, ridicule et comique. D'autant que c'est le comportement de la fille, de la femme (virginité, fidélité), qui garantissait que l'enfant qu'elle porte ou portera est bien celui de l'homme avec lequel elle est mariée. La preuve sérologique de paternité n'existe pas. La fille, la femme sont garantes par leurs comportements de la paternité.

Avec le passage de la société rurale agraire à la société industrielle, le père perd une partie de ses prérogatives, l'historien Jean Delumeau évoque « la fin de l'âge d'or des pères ». En même temps que s'installe une société à économie d'accumulation qui ne fonctionne plus avec les mêmes sources de richesse, ni avec les mêmes logiques familiales d'ascension sociale. La famille industrielle est ainsi marquée par le clivage entre la sphère privée et la sphère publique qui se séparent. Dans les villes, l'homme part travailler à l'extérieur et la femme, qu'elle soit au foyer ou qu'elle travaille à l'extérieur, s'occupe des enfants, de la maisonnée, de l'économie domestique. La sphère publique, masculine, domine la sphère privée, féminine. Plus la société industrielle va se développer, plus l'instinct maternel est exalté, et plus on réfute l'instinct paternel.

### **Le père salarié, absent du foyer**

L'épopée de la paternité alterne des périodes d'interactions fortes avec l'enfant et des périodes d'éloignement, notamment à partir de la révolution industrielle, en lien avec le développement du salariat urbain des hommes et le recul d'une société rurale religieuse, très hiérarchisée, dans laquelle pourtant sphère domestique et sphère publique étaient peu différenciées, tant l'ensemble des sphères de vie était mélangé.

La grande différence entre la famille de la société industrielle et la famille de la société rurale, c'est la séparation des sphères et l'absence du père du foyer. Le travail salarié, concentré dans les villes, l'en éloigne. S'il reste le responsable économique de la maison, le chef de famille va désormais exercer autrement son autorité au regard de la loi. L'école primaire obligatoire va individualiser les enfants au sein de la famille grâce à l'obtention d'un diplôme. Au

même moment, on commence à parler de carences paternelles pour les pères qui n'assument pas leurs responsabilités, qui dépensent l'argent au bistrot, sont violents en famille. Mais, si l'accent est mis sur le fait que « les classes laborieuses » égalent « les classes dangereuses », l'impasse est faite sur les comportements des classes aisées, plus aptes à parvenir à les masquer, mais qui peuvent se révéler, aussi, violents et humiliants vis-à-vis de la mère de l'enfant, et non dépourvus de relations incestueuses avec les enfants. Des réalités gommées et ignorées qui portent préjudice aux représentations de la paternité contemporaine. Quant à l'État, il va commencer à se substituer au père, en intervenant auprès des familles en difficulté. Le père va perdre de sa superbe.

### **Le déclin de la paternité institutionnelle**

Le mouvement collectif des femmes des années 1970 constitue une rupture socioculturelle, symbolique, qui marque un tournant et débouche sur de nouvelles perspectives et une nouvelle histoire de la société. Les femmes avaient été les grandes perdantes de la révolution industrielle, dans la mesure où elles n'avaient aucun droit mais de nombreux devoirs et obligations. Tandis que sévissait l'idéologie vantant le progrès social engendré par la production des biens marchands dont l'ensemble de la société était censé bénéficier, on demandait aux femmes de se sacrifier au nom de la carrière de leur mari et de la bonne éducation des enfants. Alors que les mariages arrangés, si bien décrits, entre autres, par la romancière Jane Austen, tendaient à disparaître du paysage occidental au profit du couple conjugal fondé sur le choix du partenaire et l'amour, les comportements et les aspirations des filles ont commencé à changer. D'autant plus que les représentations traditionnelles se sont mises à vaciller, notamment à



partir du moment où la maîtrise de la contraception est apparue avec la pilule et la légalisation de l'avortement. « Notre corps nous appartient » fait partie des nouveaux slogans. C'est un véritable bouleversement réel et symbolique qui commence à libérer la fille, la femme, des comportements et des attentes aliénants qui pesaient sur elles. Il importe de rappeler que la virginité et la fidélité imposées à la femme pour garantir la paternité étaient déjà moins prégnantes, grâce à la preuve sérologique de paternité devenue possible en 1955.

Le fait que le père ne puisse plus déshériter sa fille ou la désavantager par rapport au garçon, le fait que la fille ait accès à l'éducation, le fait que le comportement de la femme ne soit plus le garant de la paternité, le fait que la femme ait des droits civiques et sociaux, dont celui d'exister comme sujet social, autrement que comme épouse et mère, le fait que la contraception et le droit à l'avortement lui permettent, plus qu'avant, de choisir le moment d'enfanter et l'orientation de sa vie familiale, constituent, au XX<sup>e</sup> siècle, un ensemble d'événements marquants qui vont transformer les relations entre les hommes et les femmes. Et ces changements dans le statut et le rôle des femmes vont interférer sur la paternité.

À la suite du mouvement collectif des femmes de 1970, des changements importants vont modifier le paysage familial, dans le sens d'un plus grand partage des responsabilités et de moins d'inégalité entre les hommes et les femmes.

La transformation des liens institutionnels en liens beaucoup plus directs entre le père et l'enfant va contribuer à humaniser la paternité.

Les incidences engendrées par l'ensemble de ces transformations sont multiples. La paternité peut alors se libérer de la pesanteur institutionnelle qui l'externalisait du foyer et l'assignait aux seules

responsabilités économiques et juridiques du père de famille, ainsi qu'à une conception rigide de l'autorité, très éloignée du vécu de l'enfant.

Le travail des femmes qui se généralise, la transformation des conditions de vie, les nouveaux impératifs éducatifs modifient le paysage parental et conjugal.

Le remplacement de la puissance paternelle, par l'autorité parentale, puis le partage de l'autorité parentale avec le principe de coparentalité constituent des véritables tournants. Qui ont pu être interprétés par certains comme la disparition du chef de famille, affaiblissant donc l'homme. Alors que cette juridiction permet de tendre vers un meilleur rééquilibrage et d'aspirer à un meilleur partage des responsabilités parentales.

Puis le divorce par consentement mutuel devient possible. Les séparations peuvent entraîner l'éloignement du père de l'enfant, car le principe retenu est que, plus l'enfant est petit, plus il a de probabilités d'être confié à la mère. Ce qui génère la naissance de groupes de défense de la paternité. Enfin, le principe de coparentalité est reconnu.

La loi reconnaît le principe de la garde alternée, également appelée « résidence alternée », garde conjointe », ou encore « hébergement égalitaire » en Belgique, en cas de séparation des parents. La résidence de l'enfant peut être fixée en alternance au domicile de chacun des parents ou au domicile de l'un d'eux. Elle s'accompagne de nouvelles façons d'exercer et de concevoir sa paternité. La loi autorise la femme à donner son nom de famille à son enfant, avec ou sans celui du père. La femme peut transmettre son nom à son mari.

L'accès des femmes à l'autonomie promue par le salariat dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui se confirme au XX<sup>e</sup> siècle, va générer un

refus de plus en plus fort de la domination. Il se traduit notamment par les différents changements juridiques au sein de la famille comme nous l'avons vu. Ces lois engendrent des remises en cause du côté masculin et entraînent des transformations dans l'exercice de la paternité. Elles créeront aussi des conflits, s'accompagneront de violences conjugales, de drames familiaux. L'homme déstabilisé dans ses repères, limité dans l'exercice de son pouvoir et la recherche de ses prérogatives, dévalorisé dans son ego, peut avoir tendance à associer l'émancipation de la femme à la chute de son piédestal. Certains hommes verront leur paternité confisquée, empêchée...

La psychanalyse, elle aussi, revoit sa copie. Désormais, la fonction traditionnellement attribuée au père qui détenait le monopole de la fonction symbolique se voit assurée aussi par d'autres instances, telle la femme qui peut aussi représenter la loi et exercer l'autorité. D'autres personnes, d'autres symboles peuvent faire office de tiers séparateur. Le mariage peut s'ouvrir aux couples de personnes de même sexe.

## **Des papas en tout genre**

Aujourd'hui, le tabou de l'homosexualité est levé, la norme de l'hétérosexualité remise en question. Cela contribue à diversifier les modèles familiaux. L'anthropologue Maurice Godelier, qui rend compte des métamorphoses de la parenté, définit l'homoparentalité comme un nouveau modèle familial qui n'a jamais existé auparavant dans l'histoire de l'humanité, malgré l'existence d'une grande diversité de types familiaux. À la question de savoir si l'homoparentalité est une aberration anthropologique, il répond clairement : « Non, c'est une transformation. Cette union sexuelle homoparentale est une nouvelle

forme d'institution familiale. Reconnaître la possibilité aux homosexuels comme aux hétérosexuels de pouvoir s'aimer contribue à valoriser le lien et à respecter le vivre ensemble, en luttant contre la marginalité, l'exclusion, la solitude, l'homophobie, le racisme. » Des familles homosexuelles, encore appelées à tort « mauvais genre », parviennent d'autant plus à faire sauter les inhibitions qu'elles se préoccupent du projet parental et éducatif de leurs enfants. Dans les débats autour de la procréation médicalement assistée (PMA) et de la gestation pour autrui (GPA), la notion de « parentalité d'intentions » a été introduite, ce qui ouvre de nouveaux horizons. Ce qui compte alors, c'est la volonté d'être parent.

Le vécu des pères homosexuels, rendant compte d'expériences nouvelles qui font partie des transformations de la famille, apporte un nouvel éclairage sur les rapports de genre. Il montre à quel point les rapports inégalitaires des rôles parentaux, des tâches domestiques et éducatives, institutionnalisés dans la sphère de la petite enfance, sont solides. Il montre aussi combien il est difficile de se dégager et de s'émanciper d'une domination qui peut sembler naturelle et universelle. La théorie du genre a fait son chemin, apportant une réflexion d'autant plus précieuse qu'elle a attiré l'attention sur l'importance des stéréotypes et l'enfermement de chacun dans son genre avec l'impératif de la performativité, c'est-à-dire l'obligation d'être en convergence entre son sexe et son genre, avec les modèles spécifiquement associés au masculin ou au féminin, dans un contexte normé dual et hétérosexuel.

Plus généralement, les témoignages des hommes qui s'occupent seuls de leurs enfants mettent en lumière leur capacité à y parvenir, alors que, jusqu'à présent, faute d'exemples et d'expériences, il aurait été permis d'en douter.

La diversité des configurations familiales ne doit pas être ignorée, y compris celle des pères séparés se chargeant de l'éducation des enfants sur des temps courts, des beaux-pères de familles recomposées, des pères homosexuels élevant des enfants issus de mères porteuses ou partageant une garde alternée d'enfants élevés en coparentalité avec des couples de femmes. Il importe de ne pas oublier que c'est bien l'enfant qui fait le père, et non l'alliance. Le défi de la complexité actuelle réside à la fois dans la mobilité des identités qui amène chacun à choisir ce qu'il désire être, tout en souscrivant à l'impératif d'excellence éducative de plus en plus assigné aux parents. Quoi qu'il en soit, la multiplicité des modèles familiaux et des techniques de procréation assistée valorise le lien parental, qu'il soit biologique ou social. Cette implication dans le projet éducatif, dans tous les types de familles, majore le rôle du père et renforce son instinct paternel, qui doit être encouragé par une impulsion forte de l'action publique et des professionnels.

Cette émancipation a connu de nombreux rebondissements au cours des siècles, prenant aujourd'hui des directions parfois étonnantes, avec l'avènement des nouvelles technologies de la procréation (GPA, PMA). Celles-ci se développent, même si leur essor reste encore limité pour des raisons éthiques, mais aussi en raison de la peur de la « disparition » des pères. Les esprits s'échauffent d'autant plus que ces nouvelles alternatives peuvent être perçues comme une éviction de l'homme de la sphère procréative. Les hommes n'étant plus représentés que par des sécrétions, les spermatozoïdes, qui peuvent être anonymes et distribués par la banque de sperme, se détachant ainsi du masculin. Les spermatozoïdes demeurent certes nécessaires dans le processus d'engendrement, mais ils sont alors dissociés du donneur. Un changement radical pour l'homme qui était d'autant plus valorisé qu'il était appréhendé

comme le vecteur dominant, supérieur, indispensable, actif, à la fécondation des ovocytes, dans le corps de la femme, défini, lui, par son intériorité et, à tort, par sa passivité.

Cette (r)évolution va permettre par extension, aux nouvelles générations de pères, de s'émanciper des contraintes antérieures et de réinvestir la relation éducative quotidienne à leurs enfants. Une nouvelle norme de paternité s'impose dès lors, qui valorise progressivement la place du père dans la vie du foyer.

## Une nouvelle norme : la paternité relationnelle impliquée

Les transformations des mœurs, des lois, de la société, les nouvelles pratiques et aspirations des pères, les nouvelles formes de solidarité entre eux, y compris en réseaux, l'apport des neurosciences, des nouvelles pédagogies, les nouvelles découvertes sur le cerveau, la nouvelle éthique sur le vivant et les sciences du vivant... poussent de plus en plus à accréditer l'instinct paternel, tout simplement dans le sens de l'instinct de reproduction, de l'instinct humain de vie, de l'amour parental. La paternité relationnelle s'impose telle une nouvelle norme au XXI<sup>e</sup> siècle, faite de gestes simples et quotidiens, effectués chez soi, en toute simplicité, mais qui s'auréolent d'une nouvelle dimension.

On quitte l'univers spécifique de la mythologie ou encore celui de la rationalité, si prégnant à l'époque industrielle, pour en appeler à la profondeur de l'âme, aux « tripes » ainsi qu'à la dimension existentielle, subjective de la personne, en se référant à l'intensité du vécu de la paternité et de l'amour paternel. Reconnaître le sentiment de parentalité, comme cela peut se faire aujourd'hui, est d'autant plus important que cela bénéficie à l'enfant, mais aussi à l'homme comme à la femme. Car la qualité du lien père-enfant (qu'il s'agisse de l'initiation, du maintien ou de la continuité de ce lien) bénéficie aussi à la femme. Aujourd'hui, la conception de la maternité et de la paternité se réharmonisent d'autant plus que l'égalité juridique répartit désormais mieux les responsabilités de la parentalité, par-delà les différences biologiques que chacun peut ressentir et vivre à sa manière.

Une large majorité de pères déclarent élever leurs enfants d'une manière plutôt ou totalement différente de leurs propres pères, lesquels ont été généralement peu ou pas impliqués à leur égard.

Une rupture dans l'exercice de la paternité, le fait d'être « présent » auprès de ses enfants étant perçu désormais comme la qualité principale du « bon père ».

L'aventure contemporaine de la paternité sollicite une implication de tous les instants : avant la naissance, pendant la naissance, après la naissance. De nouvelles normes sollicitent l'homme de manière incongrue, inhabituelle : changer les couches, donner le biberon, acheter le lait, surveiller les pleurs, donner ou pas la tétine, savoir où se trouve le doudou... Une révolution pour la culture masculine, aux antipodes de la virilité, le « multitâche » étant souvent considéré comme relevant des femmes, et non des hommes.

Aujourd'hui, des pères écrivent et décrivent leur quotidien. Ils rendent compte de leur vécu, de leur sensibilité, de leurs émotions... C'est un phénomène très nouveau. Cette démarche qui a pu être l'apanage des poètes, des écrivains favorise l'expression de leur subjectivité. Thierry Chaume, par exemple, s'y emploie dans le journal qu'il a tenu depuis l'annonce de la grossesse de sa compagne. Un moment bien particulier où, écrit-il, sa vie « vient de basculer ». C'est ainsi que l'on découvre presque pas à pas la nouvelle aventure des papas, avec notamment l'expérience de l'haptonomie, une technique qui permet de guider avec la main le corps de l'enfant dans le ventre de sa mère – un ressenti bien particulier tout en rondeur et en lents déplacements –, mais aussi une technique qui accompagne « la construction de la relation à l'enfant ». L'auteur y parle aussi des visites avec la femme chez la ou le gynécologue, des séances de préparation à l'accouchement, des

échographies auxquelles l'homme peut assister. Elles sont l'occasion de découvrir en direct les battements du cœur du fœtus, de l'enfant en formation, avec beaucoup d'émotion... Il raconte aussi, bien sûr, l'accouchement auquel assistent aujourd'hui une large majorité de pères, ainsi que les premiers soins au nouveau-né, le bain... Et ce « sentiment de paternité qui se développe en s'occupant de l'enfant au quotidien ».

Ainsi, l'attention portée quotidiennement au développement du bébé ou encore à la maman lors de l'accouchement, puis au nourrisson, dont il s'agit de comprendre les besoins et les attentes, impacte la sensibilité et l'émotion masculine. Certes, autrefois, de nombreux hommes ont certainement, eux aussi, aidé leur femme à accoucher et ont dû remplacer au pied levé la sage-femme qui n'était pas encore arrivée. Ils ont alors encouragé leur femme, apporté les bassines, accueilli le bébé, coupé le cordon, tenu le nouveau-né... Mais, dans ce rôle, le père faisait alors office de remplaçant. Cette fonction ne lui incombait pas. C'était une affaire de femmes, avant de devenir une affaire médicale avec l'accouchement à l'hôpital, encadré par du personnel spécialisé, éventuellement masculin.

Aujourd'hui, dans un contexte où la référence au masculin valorise davantage l'émotion, les futurs parents tentent de se réapproprier une dimension naturelle, une part naturelle du vivant, en créant un lien direct avec l'enfant et entre eux. C'est un peu comme si rationalité et monde sensible n'étaient plus aussi antinomiques et opposés qu'auparavant et renouvelaient la culture masculine ancrée, jusqu'à présent, sur une rationalité « froide » et insensible. Pendant longtemps, les femmes ont eu tendance à être appréhendées sous l'angle de la nature (à elles l'affectif, le sensible, les soins, l'empathie), tandis que les hommes incarnaient davantage le côté de la

culture (à eux la raison, l'intellect, l'indifférence affective, l'agressivité conquérante, la violence...).

## **Père interactif dans un registre émotionnel**

Des études neurobiologiques et psychologiques récentes, parmi lesquelles celles de Caroline Boiteau, démontrent que « [l]e père est capable de se connecter à l'état émotionnel du nouveau-né. De réguler son attention pour lui permettre d'être un partenaire de conversation attentif et compétent. D'étayer la capacité du nouveau-né à travers des résonances internes. Parce que sa motivation à communiquer est suffisamment saillante pour être perçue par le nouveau-né ». Il importe de reconnaître enfin que, quel que soit son sexe, le parent est capable d'entrer en interaction avec le nouveau-né, à condition qu'on lui laisse la place ou que sa conception du rôle l'incite à la prendre. La reconnaissance de cette réalité, qui a pu être appréhendée de manière biaisée dans le passé, permet aussi de constater les interférences profondes entre les émotions, la sensibilité et la culture.

Aujourd'hui, on découvre avec une certaine surprise et un grand intérêt que, pendant la grossesse de la femme, des transformations seraient à l'œuvre aussi chez l'homme. On constaterait ainsi une augmentation du taux de cortisol et de prolactine chez des pères après l'accouchement, hormones qui seraient impliquées dans l'investissement parental. Le taux de vasopressine augmenterait lui aussi juste avant l'accouchement, modifiant ainsi certaines zones du cerveau qui favoriseraient la création du lien père/bébé. Au cours des derniers mois de grossesse, il pourrait y avoir aussi chez l'homme une diminution du taux de testostérone et d'œstradiol. Ce qui diminuerait l'activité sexuelle et favoriserait le développement de l'attention en direction du bébé.

À la suite des transformations de la culture qui accompagnent le passage de la société industrielle à la société postindustrielle, contemporaine, l'allègement des contraintes du masculin (fin de l'obligation au mariage, partage des responsabilités économiques...) généré par plus d'égalité entre les hommes et les femmes, par un meilleur partage des droits civiques et sociaux, parentaux, libère les hommes des contraintes qui pesaient sur eux, d'un rôle imposé au regard de la filiation, de l'autorité, des normes...

L'amour paternel peut désormais se concevoir dans l'implication interactive, directe, auprès et avec l'enfant.

## **Il fallait « oser » s'y mettre**

C'est aussi une aventure d'autant plus incroyable, y compris pour les hommes, que c'est l'occasion de prendre conscience de la tendresse, de la gentillesse, de la douceur, de l'émotion qu'ils portent en eux-mêmes, avec cette nouvelle prise de conscience qu'eux aussi sont sensibles, ce que la conception de la culture masculine ne les autorisait pas jusque-là à montrer. La conception de l'éducation actuelle les autorise désormais à les laisser paraître. D'autant que l'interaction avec l'enfant prend tout son sens, même si elle est chargée d'interrogations. Communiquer par les regards, quand l'enfant est tout petit, lui parler...

Grâce à ces nouvelles interactions, désormais plus acceptées entre l'enfant et le père, on perçoit bien que la sensibilité masculine, les émotions peuvent trouver une place positive dans la conception de l'éducation dispensée par des hommes. Les territoires éducatifs se déplacent de manière positive, favorable à une plus grande humanisation dans la vie quotidienne des pères et des enfants. Et, si la

conception traditionnelle de la virilité bloque l'exercice de la paternité relationnelle, il est intéressant de voir, à l'inverse, comment les nouvelles représentations de la virilité peuvent parvenir à se conjuguer de manière plus harmonieuse, avec la nouvelle paternité.

On peut aussi comprendre à quel point apporter des soins à l'enfant n'entre pas en opposition avec le masculin, car, en fait, il s'agit d'être capable d'assumer le nécessaire : changer une couche, donner le biberon... Non seulement un savoir-faire, mais aussi un savoir-être qui convoque toute cette part du sensible, de la préoccupation psychique du père à l'égard de l'enfant, sa rêverie, ses désirs... qui font grandir l'enfant. Les pères disent que plus ils pratiquent, plus ils se sentent « à l'aise ». « Jouer avec l'enfant, comprendre ce qu'il essaie de faire, de dire, apprendre à aimer être avec l'enfant », c'est créer « une complicité, un investissement pour l'avenir ».

Ça permet d'être un meilleur papa. Ce sont des joies vécues de manière unique... Le sourire de l'enfant qui chasse toute la fatigue de la nuit, quand il a fallu se lever six ou sept fois, malgré la fatigue extrême et l'envie de l'envoyer balader. C'est comprendre la douceur de l'enfant « qui ne le fait pas exprès ». On est loin de la tranquillité ressentie lorsqu'on est seul et que personne ne dépend de soi. C'est une nouvelle maturité. Cette conception récente de la maturité paternelle rime avec la nouvelle maturité masculine. Et les hommes sont sensibles au fait qu'ils sont de plus en plus nombreux à la sortie de la crèche, chez le pédiatre, au parc... Leur présence dans l'univers de la petite enfance n'est plus aussi incongrue. Et, si des hommes ont ce sentiment qu'ils ne « sacrifient pas leur corps » pour donner la vie comme la femme, ils ont en revanche bien conscience qu'ils doivent prendre leur place auprès de l'enfant pour faire exister leur paternité, créer le

lien, et pour que l'enfant s'autonomise de sa mère, mais avec cette idée nouvelle que c'est à eux de construire la relation avec leur enfant, sans vraiment avoir eu un tel modèle. Ils conçoivent la paternité comme relationnelle, impliquée, et non plus définie une fois pour toutes par l'institution, la fonction, le rôle, car les normes qui les définissaient ne correspondent plus à la réalité actuelle.

Ce que les pères d'aujourd'hui racontent, c'est qu'il fallait « oser » s'y mettre. Au prix parfois d'incompréhension de la part des autres hommes, mais aussi de réflexions de la part des femmes. Les collègues de Jean ont eu du mal à supporter qu'il parte en milieu d'après-midi pour « récupérer sa gamine », sous-entendant que c'est à la mère de s'organiser, puisque ses collègues femmes, elles, le font. Lorsque Louis promène le petit dernier en landau dans la résidence les jours de semaine, aux heures où il devrait être au travail, des bruits courent qu'il « exploite sa femme », que c'est « elle qui fait bouillir la marmite », que c'est « un fainéant ». Quand Jean va chercher sa petite à la crèche, on lui demande de dire à sa femme que « Ewa a bien pris son sirop ». Il a un rôle d'intermédiaire. Il n'est pas reconnu comme un éducateur à part entière. Quand Manuel promène son petit garçon de 6 mois, au parc, des femmes le complimentent : « C'est sympa de le faire quand votre femme travaille... ».

Plus l'enfant est petit, plus le fait que l'homme s'en occupe peut être encore considéré comme un anachronisme.

La mère de l'enfant et la société tout entière lui renvoient qu'il ne sait pas y faire, qu'il est gauche, maladroit ; comme si les symboles de la force physique – biceps, abdominaux, poils – associés à la virilité étaient incompatibles avec la vulnérabilité du tout-petit, avec la croyance bien ancrée que, s'il prend le nourrisson dans ses bras, il va le briser, le lâcher.

Même si l'idée commence à se répandre que les liens entre le père et le tout-petit sont précieux et vont dans l'intérêt de l'enfant, aller à l'encontre des idées préconçues n'est pas chose facile. Évelyne raconte, avec des sanglots dans la voix, les efforts terribles qu'elle a dû faire pour laisser sa fille âgée de 6 mois dormir la nuit chez son père, dont elle venait de se séparer. Pourtant elle avait compris à quel point il était important pour l'éducation de sa fille de maintenir le lien entre son père et elle.

### **Un manque de modèles pour exercer sa paternité**

Prendre sa place de père ne se fait pas toujours sans angoisse, tant les nouveaux et les anciens modèles peuvent entrer en contradiction. En effet, les hommes sont nombreux à penser qu'ils n'ont pas bénéficié de transmission dans la manière d'être un père contemporain. La psychologue Olivia Szendy démontre ainsi que les pères qui manifestent le plus d'anxiété sont ceux qui présentent un grand décalage entre leurs aspirations et les représentations dont ils ont hérité. Le manque de modèle paternel satisfaisant peut générer d'autant plus de mal-être que les hommes n'ont pas développé une intimité émotionnelle. Le vécu de la paternité s'en ressent, certains pères se sentant très mal à l'aise face à cette improvisation à laquelle ils se livrent, en s'occupant de l'enfant d'une manière qui est encore appréhendée comme très maternelle, alors même que leurs représentations sont encore très clivées entre le masculin et le féminin. Le décalage qu'ils ressentent avec la façon dont leur père a exercé sa paternité génère une profonde anxiété dont ils n'ont, le plus souvent, pas conscience. Elle freine leur épanouissement et les empêche de vivre leur paternité en cohérence avec leurs valeurs et leurs convictions.

Pour les pères séparés, la situation peut être plus difficile à vivre. Ils peuvent éprouver de grandes difficultés à s'occuper de leurs enfants, surtout s'ils ont eu un père très traditionnel, qui était absent du foyer familial et qui ne s'occupait jamais directement de ses enfants, déléguant tout ce qui relevait du familial et du domestique à la mère. Ils sont en même temps très mal à l'aise d'être séparés de leurs enfants, car c'est une situation totalement inédite au regard du père d'autrefois, qui était à la fois très absent, mais en même temps très soucieux de ses prérogatives de père, dans une optique paternaliste et patriarcale.

L'émancipation des femmes a généré des transformations profondes dans l'exercice de la paternité, ainsi que dans la manière d'affirmer sa virilité, libérant les hommes d'un certain nombre de contraintes de rôles, de fonctions qui empêchaient l'expression de leur sensibilité, des émotions, de la tendresse, mais générant aussi dans le même temps un flou, un vide de modèles et une certaine déroute qui s'est parfois soldée par la montée en puissance du masculin défensif, du masculinisme. Une certaine défiance à l'égard de la nouvelle norme de la paternité relationnelle et impliquée existe aussi. En effet, de manière très concrète, tous les pères ne parviennent pas à vivre cette nouvelle forme de paternité qui nécessite une certaine disponibilité, par rapport à l'implication professionnelle, ainsi qu'un équilibre personnel, y compris dans les liens avec la mère de l'enfant et en interaction positive avec l'enfant. Cela nécessite, bien souvent, d'avoir pu construire le lien avec l'enfant tout petit. Cette situation implique de savoir innover par rapport aux modèles antérieurs de paternité et de vivre sa relation avec l'enfant en harmonie avec ses propres attentes d'affirmation identitaire.

Il y a des pères qui ne rentrent pas dans cette catégorie et qui ne parviennent pas à assumer leur paternité. Notamment après une séparation conjugale,



ils peinent à voir leurs enfants ou à s'en occuper lorsque c'est leur jour de garde. Mais peut-on dire pour autant qu'ils n'ont pas de compétences paternelles ? La réponse ne peut se faire qu'en prenant en compte le changement de conjoncture qui amène à envisager la paternité autrement. C'est-à-dire dans une dynamique de sortie du patriarcat qui conduit les pères à s'émanciper des modèles antérieurs qui justement privaient les hommes de cet attribut et de ce qualificatif, tant l'instinct ne concernait, parmi les humains, que les femmes.

Prendre sa place, s'organiser ensemble, cela constitue un véritable défi pour le couple. Pour Adrien, 31 ans, père de jumeaux hétérozygotes (une fille, un garçon) de 10 mois, il est clair qu'à l'arrivée de l'enfant – qui plus est de jumeaux –, il était indispensable de « s'organiser ensemble ». Il constate que, dans de nombreux couples, la mère est ultraprésente et refuse que l'homme prenne sa place. Résultat : le père « se sent dépossédé de son gamin ». Selon lui, lorsqu'il y a des jumeaux, la question ne se pose pas, car il n'y a tout simplement pas le choix. Il faut être deux pour s'occuper des enfants, leur donner à manger, les changer, les amener à la crèche, les coucher. Chacun s'occupe d'un enfant. Tout est multiplié par deux. Et donc il faut tout faire à deux, pour les deux enfants. L'instinct n'est pas inné, explique Adrien, il se construit, et cela différemment pour les hommes et les femmes. Pour la femme, « l'angoisse, c'est de ne pas pouvoir avoir d'enfant et ça la pousse à faire des gosses. L'homme, lui, n'a pas cette angoisse ». Lui aussi voulait des enfants, mais ce n'était pas instinctif, mais rationnel, « pour construire quelque chose, laisser quelque chose derrière soi ».

Adrien liste aussi les nombreux paramètres qui entrent en ligne de compte pour construire sa place de père : l'époque, les variables personnelles, identitaires, relationnelles. La question des aides

publiques est également importante, et Adrien se plaint de recevoir si peu d'aide, alors qu'il souhaiterait être beaucoup plus épaulé et disposer de beaucoup plus de temps, hors du travail, pour s'occuper de ses enfants.

## La paternité se prépare

« S'il faut gronder, le père est invoqué en dernier recours, et c'est la mère qui fait l'éducation. Le père est absent. Il travaille tout le temps. » Cette vision très répandue de la paternité, telle qu'elle est racontée par des jeunes hommes et jeunes pères d'aujourd'hui parlant de leur père, constitue un repère dont ils cherchent à s'éloigner, tant cette manière de concevoir et d'exercer sa paternité ne leur correspond pas. L'aspect financier qui caractérise le rôle du père ne constitue plus non plus le socle essentiel de la paternité. S'il est nécessaire, il est considéré comme insuffisant. De même que le fait d'être « sollicité pour gronder » n'est « pas synonyme de donner une éducation ».

Être un père absent n'emballa pas les jeunes générations. Voir leur enfant « même pas une heure par semaine » ne leur suffit pas. En revanche, essayer « d'apprendre à aimer être père, le faire du mieux possible et prendre de l'intérêt à ce rôle », c'est ce qui fait sens pour elles aujourd'hui. Même si ce n'est pas nécessairement facile. Car « l'envie de se barrer prend de temps en temps », tout comme celle de se réfugier dans le boulot « comme dans une planque ».

Être présent, s'occuper des enfants, cela ne correspond pas à une fonction, à un rôle qui a été dévolu aux hommes dans l'histoire. Ce fut surtout l'attribut des femmes, mais, aujourd'hui, c'est une autre histoire. Se tourner vers des jeunes hommes qui n'ont pas encore d'enfant permet de mieux appréhender les aspirations des futurs pères. Ils veulent des

enfants, en essayant, précisent-ils, d'avoir un niveau de vie qui le leur permette. Ils imaginent aussi que les deux parents travaillent et « s'organisent de manière équitale ». Ainsi, Jean, 23 ans, se projette en père qui ne rentrera « pas trop tard du travail le soir ». Il compte aussi prendre un congé de paternité d'au moins trois semaines, « pour soulager la mère et pour impulser une organisation familiale qui concerne les deux parents, y compris pour se charger des démarches à faire, afin que ce ne soit pas la mère qui s'occupe de tout », afin que l'homme « se responsabilise » et puisse « mettre un peu le boulot à distance pour partir dans un nouveau cycle... ».

Pourquoi de telles projections ? La réponse que ces jeunes hommes apportent est intéressante. Ils auraient aimé que leur père à eux soit plus souvent là, et, d'autre part, qu'il passe plus de temps avec leur mère. Pour un grand nombre d'entre eux, c'est ce qui a causé le divorce de leurs parents. Ils auraient préféré qu'il existe « une vraie vie de famille » incluant une réelle présence du père.

Ce que ces futurs pères espèrent, c'est aussi de pouvoir planifier, dans la mesure du possible, l'arrivée de l'enfant afin de s'organiser et de s'occuper de lui dans le but de lui offrir « une éducation adaptée à ses besoins ». La prise de conscience que le rôle du père a changé par rapport aux générations précédentes est réelle et se précise parmi les jeunes générations masculines. Malgré tout, une idée forte persiste : celle que l'homme est plus carriériste que la femme qui, elle, a tendance à dire « Je veux des enfants ». Selon eux, « les images ont du mal à changer ». Ils conviennent pourtant du fait qu'on se rapproche d'une « zone d'égalité » et que le père va s'organiser par rapport à son travail et qu'il considérera moins comme une contrainte le fait, par exemple, d'amener ses enfants à l'école.

L'homme éprouve aussi le besoin de « s'affirmer en tant que père », surtout face à la femme dont la place est très définie, d'autant plus que l'enfant « vient du ventre de la mère ». Ils éprouvent une envie très forte de dire à leur enfant : « Regarde, je suis ton père. » Le désir de lui « apprendre des choses de la vie » est aussi très prégnant, d'autant qu'eux, les pères, ne « donnent pas la vie ». Il existe une profonde envie de montrer à l'enfant des choses pour la première fois, d'être celui qui aide à découvrir.

Selon ces futurs jeunes pères, il faudrait aussi développer le marketing en leur direction, ne serait-ce que pour les poussettes ou encore les couches par exemple, afin de donner l'envie aux hommes de s'occuper des enfants. Ils perçoivent également l'accouchement comme « une vraie épreuve à vivre à deux ». Tout comme la grossesse, qui entraîne une remise en cause de la hiérarchie des valeurs, qui pousse à « cogiter », à se demander si on fait un enfant pour avoir une vraie vie de famille ou si, éventuellement, cela débouchera sur un divorce comme pour ses propres parents. D'autres questions aussi se bousculent dans la tête de ces futurs pères : comment se passera le retour au travail si, par exemple, deux semaines après l'accouchement, on vous propose une augmentation de salaire qui nécessitera plus de responsabilités, de présence ? Faut-il accepter ? Refuser ?

L'arrivée d'un enfant expose ainsi à de nombreux dilemmes, et les jeunes générations sont ouvertes aux initiatives qui permettent d'accompagner cet événement au mieux. Les jeunes pères sont ainsi partants pour apprendre à se décontracter en assistant aux séances préparatoires à l'accouchement suivies par la future mère, pour apprendre les bons gestes et les bons réflexes, pour apprendre à créer le lien avec l'enfant en s'assurant que la mère va bien... Ils sont également ouverts à l'accompagnement

psychologique qui leur permettrait de répondre à toutes ces questions, pour les aider à se libérer de leur passé et des éventuels obstacles liés à la paternité. La question du travail et de la place de l'homme dans l'entreprise est également posée : pourquoi ne pas envisager un entretien professionnel pour comprendre pourquoi l'homme a du mal à se projeter, envisager de nouvelles manières de travailler comme le télétravail... Le chantier des initiatives à développer est ouvert et intéresse les jeunes générations sur de nombreux points.

## Au-delà des stéréotypes du masculin traditionnel

Malgré cette prise de conscience de la nouvelle place du père, de nombreuses questions persistent. Par exemple, comment réussir à se décentrer du point de convergence que représente la mère, pour faire une place aux pères ? Car, si les pères s'impliquent et prennent des initiatives comme ils ne l'ont jamais fait auparavant, ils rencontrent aussi des difficultés à souscrire aux nouvelles normes de la paternité contemporaine qui implique une grande disponibilité, ainsi qu'une présence constante. En raison de difficultés professionnelles, de maladresse, par ignorance ou encore par mal-être existentiel, ils peinent aussi à exercer leur paternité, car la transmission, l'identification et l'autorité ne s'expriment plus comme autrefois.

L'idéal masculin auquel il s'agit désormais de souscrire, y compris par le biais d'une paternité effective, suppose d'être présent, efficace, en souscrivant à une nouvelle hiérarchie de valeurs, de nouveaux repères, ainsi qu'à un savoir-faire tout à fait nouveau, étranger à l'univers masculin d'autrefois. Ce nouvel idéal masculin comporte à son tour de nouvelles contraintes et renvoie à de nouvelles manières d'être et de se comporter. Le nouveau père doit jongler avec des injonctions qui peuvent se révéler contradictoires, voire opposées à celles qui définissaient le masculin autrefois, aux modèles encore en vigueur et aux valeurs qui lui ont été transmises...

Un ensemble de situations rend compte des a priori, des stéréotypes qui entourent et qui ont entouré la paternité, la maternité et la parentalité, des clichés, injonctions et représentations auxquels il a pu être difficile et il est encore difficile d'échapper...

Dans un contexte où la référence au masculin est passée d'une rationalité « froide » et insensible à la valorisation de l'émotion, rationalité et monde sensible ne sont plus aussi opposés qu'auparavant et modifie la culture masculine. Désormais, les conditions sont posées pour générer l'amour du vivant que représente le tout-petit, l'enfant. Celles-ci peuvent s'appliquer dorénavant un peu plus à des hommes, grâce à leur implication dans l'univers de la naissance et de la petite enfance. Ce qui implique, côté homme, à chercher à combiner le moins mal possible le travail et la famille. Ce qui n'est pas toujours compris de la part des entreprises.

Une mosaïque de situations de pères témoigne de la complexité de la paternité contemporaine aux prises avec des aspirations qui peuvent se heurter avec des difficultés à la fois organisationnelles, mais aussi plus intimes ou émotionnelles. Les transformations contemporaines de la place du père constituent de fait un tsunami identitaire, fait de bonheurs, mais aussi de flottement et d'incertitudes.

La paternité relationnelle impliquée est loin d'être facile à satisfaire, car il faut parvenir à lutter contre les stéréotypes du masculin traditionnel, le tout sans bénéficier de la transmission nécessaire et en sachant échapper aux railleries des uns et des autres. Il lui faut aussi réussir à braver les empêchements de toute nature que lui opposent les institutions professionnelles qui peinent à reconnaître que le travailleur est aussi un père.

Il doit aussi parvenir à dégager du temps, à se libérer des contraintes de rôles et d'un impératif économique qui pèsent sur lui et à faire preuve d'énergie pour pouvoir se rendre disponible et s'impliquer. Il doit aussi réussir à être avec les enfants, en surmontant les a priori négatifs au regard de ses compétences personnelles, pouvoir s'adapter et savoir

innover dans des situations inédites, savoir prendre sa place aux côtés de la femme, encore considérée comme la personne la plus compétente pour s'occuper des enfants, parvenir à construire son rôle éducatif alors que sa compagne a tendance à monopoliser la place et à renvoyer l'homme à son incompétence, à sa maladresse, à son manque de savoir-faire et de savoir-être.

On perçoit à quel point la situation paternelle peut être inconfortable. D'autant plus que la nouvelle norme de la paternité relationnelle ne transmet pas de savoir-faire. De plus, elle s'inscrit dans un contexte dans lequel les modèles du masculin se décomposent pour se recomposer autrement.

Si le masculin gagne en ouverture et en diversité, l'absence de repères et le sentiment de perdre en prestige par rapport aux hommes des générations précédentes peuvent l'emporter, au profit du masculin défensif. Mais la nouvelle paternité présente la vertu de repenser le masculin au-delà de l'idéal viril. Et, du même coup, de repenser le féminin par-delà la domination.

Quoi qu'il en soit, les pères se sentent souvent moins légitimés que la mère auprès de la petite enfance. Ils sont encore appréhendés comme des partenaires incompetents. Pourtant, ils s'investissent et montent au créneau.

Certes : père absent, père violent, père punitif, père abstrait, père désincarné, père pédophile... ; les qualificatifs négatifs ne manquent pas pour désigner le père dans l'histoire, la littérature, au cinéma, en reflet des réalités singulières. Et il est clair que, dans le cas de poursuite judiciaire pour inceste, il importe de retirer l'autorité parentale et d'entendre la voix des mères. Dans le cas de violences sexuelles, allonger le délai de prescription s'impose.

Pourtant, aujourd'hui, les changements positifs de comportements de nombreux pères sont flagrants, ils sautent aux yeux. Si nous appartenons à une culture qui peine à se libérer du patriarcat et à s'émanciper des anciennes normes, toutefois, les changements des rapports homme/femme, les transformations de la famille, les technologies de la reproduction... conduisent à concevoir les pères autrement, en leur faisant, parfois de façon hésitante, une nouvelle place, dont les contours sont encore en construction.

## Pour mieux ouvrir le monde de l'enfant

Malgré la dynamique citée précédemment, la nouvelle norme de la paternité relationnelle impliquée peine à s'exercer et à être reconnue, d'autant que la place du père était surtout institutionnelle, définie par des rôles et des fonctions très différenciés entre l'homme et la femme. D'autant qu'être un père relationnel impliqué relève de la construction individuelle dans une société qui se réfère encore à l'idéal viril traditionnel, à l'impératif de la bonne mère et qui demeure encore très inégalitaire entre les hommes et les femmes.

L'exercice de la paternité relationnelle impliquée a du mal à rimer avec la conception de l'idéal viril, sur le marché de l'emploi, au sein des entreprises, dans l'univers de la naissance, de la petite enfance, du soin, de l'éducation...

La norme de la paternité relationnelle impliquée fait face à des résistances fortes au sein de la société, qu'il s'agisse des tenants d'une masculinité défensive, qui s'inquiètent de la perte de pouvoir des hommes ou de l'indifférenciation des rôles parentaux, comme de certaines femmes, qui refusent de laisser les hommes pénétrer cet univers de l'enfance, le seul dans lequel elles régnaient, en particulier dans des contextes de séparation. Elle est également confrontée aux attendus contradictoires du monde du travail, qui peine toujours à laisser au père du temps pour se libérer des impératifs économiques, le considérant également comme un parent secondaire.

## L'humanisation du masculin

La comparaison entre quatre générations d'hommes indique comment l'art d'être père interfère avec la façon de se concevoir comme homme et, inversement, comment les conceptions du père interfèrent sur les manières d'être un homme. Avec la paternité relationnelle, « autorisée » par les changements du masculin, la relation à l'enfant peut se déployer autrement. Elle peut se dégager de l'étau lié aux impératifs de la différence. Elle s'allège aussi du poids de l'autorité dans sa dimension punitive, devant souscrire au fameux « honneur masculin ».

La peur de la disparition des pères, qui relève plus du fantasme que de la réalité, occulte une dimension importante qui ne manque pas d'être positive. Celle du mouvement historique qui consacre la libération des individus par rapport aux contraintes de rôles antérieurs, qui s'appuyaient sur la domination et qui la légitimaient, par le rapport différencié de l'homme et de la femme à la reproduction. Différences qui perdurent, certes, mais dont l'importance s'atténue comme déterminant essentiel des places et des rôles du masculin, du féminin, dans la sphère familiale et dans la société. L'homme n'étant plus autant qu'avant dans l'obligation de construire, au niveau social, culturel, symbolique, une compensation, une surenchère par la domination au pouvoir d'enfanter qu'il ne possédait pas à l'égal de la femme.

La sortie balbutiante du patriarcat qui caractérise la période que nous vivons la rend passionnante et riche de complexité. Elle prend désormais tout son sens et permet à l'homme d'entrer dans un monde, un univers qui était considéré tabou, car réservé aux femmes. La période que nous vivons est et sera d'autant plus passionnante que les hommes s'approprient à leur manière l'art d'être père, revisité, car humanisé par un ensemble de transformations.

L'idéal viril s'est déplacé au cours de l'histoire.

Sécurité, respect, confiance, affection, autonomie, repères moraux et valeurs socialisatrices font partie des repères nécessaires à l'éducation de l'enfant. Ils constituent des éléments de base fondamentaux pour la construction de son équilibre. Les rôles et les responsabilités parentales en découlent.

L'important est que les rôles exercés par différentes personnes autour de l'enfant soient clarifiés, qu'il s'agisse de filiation, d'exercice de l'autorité, de transmission de l'expérience, d'initiation, ou qu'il s'agisse d'affection.

Le mouvement des femmes humanise le masculin. La paternité n'en sort pas affaiblie, contrairement à des accusations qui vont dans ce sens. L'humanisation du masculin signe la fin d'un modèle de paternité déclaré universel au profit du masculin pluriel et de la paternité plurielle.

Aujourd'hui, les rapports à la reproduction se modifient considérablement, bousculant de fond en comble la symbolique, les représentations, les liens, les aspirations, le calendrier biologique des femmes, le rapport des femmes à la maternité « classique », la « part » des hommes et la place des pères. Les rapports à la production et au travail sont aussi impactés par les révolutions technologiques. Les rapports à soi, à l'autre, à son propre corps, qu'il s'agisse de l'homme, de la femme, de l'enfant, se modifient également.

Un appui diversifié constitue une richesse éducative pour l'enfant et lui permet de se construire. Les places singulières que chaque parent occupe auprès de l'enfant, par-delà la question du genre, dans les configurations homoparentales, mais pas que, sont riches à l'ouverture au monde de l'enfant. Et il importe que chaque parent prenne sa place, quelle

que soit la configuration familiale. Cette prise de conscience est importante pour mieux accompagner l'éducation de l'enfant.

Le père est aussi celui qui encourage l'enfant. Jean Le Camus, psychologue cognitif, ne manque pas de rappeler en effet qu'il importe aujourd'hui de savoir valoriser le « oui » du père. Car il est aussi celui qui encourage l'enfant à trouver sa personnalité, sa subjectivité. La présence effective du père devient fondamentale dans l'interaction directe, accompagnant de ce fait l'affirmation de la personnalité de l'enfant, la construction de l'estime de soi, de manière positive. L'amour paternel peut désormais se concevoir dans l'implication interactive, directe, auprès et avec l'enfant. La paternité contemporaine, en se préoccupant à son tour de l'entretien du vivant qui n'est plus délégué ou abandonné à la femme, constitue une avancée précieuse pour l'humanité.

Reconnaître la profondeur du sentiment de parentalité, comme cela peut se faire aujourd'hui, est d'autant plus important que cela bénéficie à l'enfant, mais aussi à l'homme comme à la femme. C'est là que réside également l'intérêt profond qu'il y a à s'intéresser autrement à l'homme. Cela nous amène en effet à porter un autre regard sur la femme/mère, en reconnaissant la révolution interne que provoque chez la femme le fait d'attendre un enfant, par-delà les transformations corporelles, instinctuelles, auxquelles les représentations la cantonnaient. S'intéresser ainsi au père, sous l'angle de la qualité du lien (qu'il s'agisse de l'initiation, du maintien ou de la continuité de ce lien), bénéficie aussi à la femme, si tant est qu'on arrête d'opposer et de hiérarchiser le rôle de l'homme par rapport à celui de la femme, et inversement. Pourquoi ne pas parler d'instinct parental ? Aujourd'hui, la conception de la maternité et de la paternité se réharmonise d'autant plus que l'égalité juridique répartit désormais mieux

les responsabilités de la parentalité, par-delà les différences biologiques que chacun peut ressentir et vivre à sa manière. La conscience de la complexité de la paternité contemporaine transparait d'autant plus fortement que la tendance générale consiste à minimiser le rôle du père. Ou à considérer que la disparition des familles nombreuses soulage considérablement la parentalité.

Aujourd'hui, l'annonce de la paternité est vécue par les jeunes hommes comme une véritable révolution intérieure durable. Cela implique, disent-ils, de quitter le territoire de sa propre enfance pour se centrer, tout au long de la vie, sur la santé, l'éducation, le bien-être, le bonheur de cet enfant jusqu'à ses 18 ans et plus. Sans oublier le fait que le poids de l'héritage familial va accompagner les choix de vie que fera l'enfant, puis qu'il fera ado, puis adulte... Faire grandir l'enfant le mieux possible, essayer de le conduire, de lui montrer le chemin, cela est, dans ce sens, perçu comme une responsabilité énorme. D'autant qu'il faut savoir le protéger et, « quand on a des problèmes, dans le couple, dans son travail, c'est d'autant plus difficile si on veut en parler, qu'il faut trouver les mots pour le dire... ».

Pour les jeunes générations masculines, avoir un enfant, c'est aussi « savoir tomber de haut ». Le fait d'élever un enfant est souvent idéalisé, vu comme « un truc idyllique, avec l'enfant qui joue trois heures dans son parc, ce qui permettrait de faire pas mal de choses de son côté... ». Mais la réalité s'impose très vite. « En fait, c'est beaucoup plus prenant, au bout de dix minutes... Personne ne nous dit qu'avoir un enfant, c'est un taf de dingue, qui donne envie de prendre ses valises et de disparaître. Ceux qui disent que les enfants, c'est merveilleux, il se mentent pas mal. Avoir un enfant, c'est un boulot monstre ! »

La conscience de la complexité de la paternité contemporaine transparait d'autant plus fortement que la tendance générale consiste à minimiser le rôle du père.

### **La charge mentale : nouvelle guerre des sexes ?**

L'aventure contemporaine de la paternité sollicite une implication de tous les instants : avant la naissance, pendant la naissance, après la naissance. De nouvelles normes sollicitent l'homme de manière incongrue, inhabituelle : changer les couches, donner le biberon, acheter le lait, surveiller les pleurs, donner ou pas la tétine, savoir où se trouve le doudou... également rêver son bébé, se projeter dans son rôle de père... Dès les premières années de la vie de l'enfant, le père est confronté à un univers étranger et doit, très souvent, faire face aux railleries, évaluations et jugements, y compris de la part de la partenaire. Il reçoit éventuellement des compliments, mais souvent perçus comme des tentatives de séduction...

Bref, ce chemin peut être semé de nombreuses embûches, d'autant plus que la guerre des sexes bat son plein. Car l'enfant reste malgré tout l'apanage de la femme et relève du monopole féminin. Cette conception de la complémentarité nouvelle entre l'homme et la femme n'est pas neutre, elle est évaluée, sous conditions. En effet, la femme, le plus souvent chef d'orchestre du foyer, attend ou exige du père de son enfant des gestes, des comportements et des attitudes, qu'il peine souvent à adopter, à mettre en place. Au grand dam de la mère qui souhaite à la fois être accompagnée d'un « chevalier servant » et d'un homme qui sait prendre des initiatives, à condition, bien sûr, que ces initiatives la satisfassent...

Le succès remporté par la bande dessinée d'*Emma* sur la charge mentale témoigne de la profondeur

des débats sur la répartition des tâches éducatives et domestiques entre l'homme et la femme. Cette bande dessinée, qui accuse les hommes de ne proposer aux femmes que de les « aider », sans parvenir à les décharger du poids des responsabilités éducatives et domestiques, a constitué un véritable événement. Elle a suscité une grande surprise parmi les hommes, tant ils étaient persuadés qu'ils participaient activement à la vie quotidienne du foyer. « Rien à voir avec mon père ! » répondaient certains, fiers d'être présents et dynamiques. Pourtant, ce que les femmes leur reprochent, c'est bien leur manque d'initiatives et de partage des responsabilités. À leurs yeux, la femme apparaissait comme un juge critique, elle était perpétuellement insatisfaite. D'où l'émergence d'un effet de groupe, frondeur et réactif, après la parution de cette bande dessinée. Entre copains, les hommes se sont reconfortés, revendiquant leur bonne volonté, insistant sur le temps dévolu à la famille et pris sur d'autres temps de vie. Les femmes, quant à elles, se sentaient d'autant plus irritées que les hommes peinaient visiblement à concevoir et à accepter l'idée que l'ensemble des responsabilités domestiques et éducatives repose sur leurs épaules à elles.

Grâce, entre autres, à cette bande dessinée, la prise de conscience fait son chemin, battant en brèche les inégalités visibles et invisibles. Des hommes ont compris la différence qu'il pouvait y avoir entre « aider » au foyer et « partager » les responsabilités du foyer. Le dialogue a été lancé. À l'instar de Gilles, rappelant à sa femme que, lorsqu'il habillait leur fille Églantine le matin, le choix qu'il faisait des vêtements n'était jamais *ad hoc* aux yeux de sa mère. Et lorsqu'il allait chercher son fils à la sortie de l'école, sa compagne trouvait toujours à redire sur le choix qu'il faisait du goûter... Ces multiples discussions ont permis de faire grandir la tolérance au sein du couple. Et de mettre sur la table des sujets comme



la diététique dont ils n'avaient jamais pris le temps de discuter.

Cette bande dessinée interroge aussi le rôle exercé par les femmes dans l'espace domestique et témoigne de la difficulté pour l'homme à prendre sa place au cœur d'un bastion tenu par les femmes. Ce qui peut se transformer en joute conjugale et parentale. Ce qui est d'autant plus délicat que la société se transforme, tout en se réclamant encore d'institutions, de codes, de normes, de représentations qui se réfèrent au patriarcat.

Le contexte est mouvant et certains hommes ont le sentiment d'essayer les plâtres et/ou d'être en butte à la guerre des sexes qui transforme leur rôle et leur implication paternelle en joutes spectaculaires comme dans un tournoi pour décrocher le titre non pas de chevalier modèle, mais de papa modèle. Ce qu'ils souhaitent, c'est s'éloigner de l'image du père qui ne parvient qu'à susciter la dérision et à provoquer la moquerie, quand il ne souscrit pas aux codes féminins, mais qu'il fait les choses à sa manière, c'est-à-dire d'emblée mal, à l'envers. Certains pères ont en effet un peu l'impression d'être empêtrés dans cette maxime : quoi que vous fassiez, vous, les pères, vous ferez toujours « mal », sous-entendu pas comme les femmes. Le père qui change la couche avant le biberon, alors qu'il aurait fallu la changer après ; celui qui n'a pas pris l'initiative de retirer les chaussettes du petit alors que la chaleur ambiante le voudrait ; celui qui n'a pas relevé la capuche de la poussette alors qu'il fait soleil et qu'il ne fallait en aucun cas la baisser... Ces mille et un détails de la vie quotidienne peuvent donner l'impression que ne peuvent triompher que les femmes mandatées par le savoir-faire acquis dans la transmission, l'identification ou sollicitées comme telles par la montée en puissance de l'impératif de la bonne mère qui n'a pas le droit à l'erreur. Pourtant, à juste titre, avec

l'émancipation des femmes, le savoir-faire se perd, la transmission aux filles aussi, mais c'est encore et toujours la femme qui est responsabilisée dans l'espace domestique et en matière d'éducation de la petite enfance. La tendance n'est pas sur le point de s'inverser, tant les institutions et les représentations dans le domaine demeurent systématiquement liées au féminin.

Le réflexe de fuite face à ce sentiment de ne pas être à la hauteur, dans l'incapacité à souscrire aux attentes de la femme et/ou la tendance à minimiser l'importance de certains repères éducatifs, peut générer des incompréhensions, des décalages préjudiciables à l'entente conjugale. D'où l'importance qu'il y a à parvenir à maintenir une bonne communication. Dans cette joute éducative, gagner le cœur de la mère de l'enfant, dont le corps, la sensibilité, l'émotion et l'identité sont soumis à rude épreuve avec la grossesse, l'allaitement, la fatigue, n'est pas chose aisée. Le cœur de l'homme se sent rapidement en bandoulière, d'autant que la sexualité *post partum* s'avère délicate et le pousse à se sentir délaissé.

## **De l'importance de solliciter les pères**

Plus le père construit l'interaction directement avec l'enfant, plus il consolide sa paternité.

On voit de plus en plus de jeunes pères attentifs, précautionneux, qui n'hésitent pas à faire preuve de patience en jouant au ballon avec eux, à les encourager, à les guider le long du toboggan, à faire des châteaux de sable au parc à jeux... Ou encore des pères qui n'hésitent pas à abandonner une part de rigidité, y compris même à faire des compliments à leurs enfants. Comme ce père au jardin public, qui n'hésite pas à dire à son fils : « Laisse-moi t'admirer, mon fils »... Sans parler d'ego narcissique, il est ici question de culture masculine, hors langue de

bois qui n'évacue pas systématiquement certaines manifestations d'empathie qui pourraient prêter à confusion. Une chose est sûre : notre culture peine à valoriser l'expression de l'amour paternel.

Et pourtant des pères s'interrogent, y compris lors des réunions organisées dans les écoles par les professeurs. Les pères y sont plus nombreux qu'autrefois et il leur arrive de se questionner sur leur comportement éducatif, la pertinence de leur mode de vie. Je me souviens de ce père qui se demandait si son fils de 14 ans n'était pas « trop cool ». Il s'étonnait qu'il ne se mette pas tout de suite à ses devoirs dès qu'il rentrait du collège. Il racontait aussi qu'il avait tendance à s'énerver et à avoir du mal à supporter le comportement de son fils « trop détendu, trop insouciant ». Dans ces cas-là, la discussion entre eux dégénérait, et le père se demandait s'il avait raison de s'énerver autant, car son fils, finalement, n'avait pas de problème. Il se demandait ainsi s'il n'était pas trop exigeant avec ses résultats scolaires, s'il n'était pas un peu trop derrière lui... Depuis quelque temps, ce gendarme était souvent à la maison, car en arrêt maladie...

Dans un autre collège plus huppé, un père expliquait que son métier de chirurgien ne lui permettait pas de trouver le temps de s'occuper de ses deux enfants comme il le souhaiterait. Son travail était très prenant, et il aspirait profondément à changer de travail, « pour être disponible », « les voir grandir », mais c'était très compliqué. Son entourage peinait à le comprendre et les passerelles manquaient pour parvenir à concilier sa vie professionnelle et sa vie familiale. C'était aussi le cas de ce camionneur, père de cinq enfants qui passait de nombreuses heures sur la route et qui arrivait fourbu, le soir, chez lui. Sa femme était la première à dire qu'il était tellement fatigué qu'il était « hors de question qu'elle lui demande de s'occuper des enfants sur le point de se coucher ».

Il devait continuer à travailler pour nourrir sa famille, alors même qu'il aspirait à lever le pied pour dégager du temps et s'occuper d'eux.

Les obstacles qui appauvrissent le lien paternel sont nombreux, alors même que, désormais, c'est la capacité à construire et à maintenir le lien qui va garantir l'exercice de la paternité, dans un contexte d'instabilité conjugale. La paternité peut alors dépendre de la volonté de maintenir le lien. C'est le cas de René, quitté par sa femme, professeure, qui a déménagé avec ses deux enfants en bas âge à 700 kilomètres de leur ancien domicile, dans le Nord. Le père des enfants est éducateur et dispose alors de peu de moyens financiers. Il a trouvé la parade pour continuer à voir régulièrement ses enfants : il s'est procuré une caravane qu'il a installée sur le parking du HLM où vivent désormais ses enfants. Une solution qui présente un double intérêt : c'est un logement mobile et fixe pour lui et ses enfants durant les week-ends de garde et les périodes de vacances ; et c'est un point fixe dans lequel les enfants peuvent garder leurs affaires. Comme ils ont la clé, ils y ont accès pour récupérer les objets oubliés lorsque leur père repart dans le Nord.

Les témoignages de pères qui innovent pour trouver des solutions ne manquent pas. Dans un documentaire émouvant, réalisé par la Canadienne Johane Bergeron, *Papa est là*, on suit le long parcours, ponctué d'obstacles et d'espoirs, de quatre hommes dont les enfants ont été enlevés par la mère. Le documentaire est porté par l'histoire de Thomas, photographe et père qui se voit subitement privé de son fils Diego, parti au Mexique. Pour l'aider à comprendre ce qui lui arrive, il entreprend le projet de photographier Pierre, Ricardo et Tony, des pères qui vivent la même situation que lui et qui se confient dans l'intimité de son studio. Leur souffrance est la même, mais leur parcours et leur manière de transiger avec la douleur de la perte diffèrent.

Ces pères aspirent à un univers empreint de dignité, de tendresse masculine, de résilience et de camaraderie. « Préoccupés par le bien-être et la sécurité de leurs enfants, ils parlent de leur réalité complexe – judiciaire, financière et psychologique – qui se transforme rapidement et bouleverse leur quotidien. » Leurs témoignages sont d'autant plus précieux que ces situations sont mal connues. On a plus souvent tendance à incriminer le père, en l'accusant de désintérêt à l'égard de ses enfants ! C'est dommage, car nombreux sont les pères qui, à la suite de séparations conjugales, n'ont pas la possibilité de voir leurs enfants. Ces ruptures de lien, qui les figent dans l'image très négative du père démissionnaire, créent des effets boule de neige qui conduisent à une détérioration quasi définitive du lien. Or c'est la qualité de l'interaction qui va garantir sa pérennité, celle aussi de l'amour paternel, ce que la médiation familiale s'applique à préserver et à entretenir.

Trois jeunes pères, amis par ailleurs, s'intéressent aux débats sur l'éducation. Ils le prouvent en participant à une réunion pédagogique dans laquelle ils sont très actifs. Leurs échanges manifestent beaucoup d'humanité, alors que leurs parcours ont considérablement divergé, ce qui aurait pu entacher leur amitié. Pourtant, il n'en est rien. L'un vit en concubinage avec la mère de ses enfants, le deuxième est séparé et a recomposé une famille, le troisième a construit une famille homoparentale. Leurs échanges sur l'éducation se révèlent riches et passionnants, plus interrogatifs qu'affirmatifs. Ils donnent lieu à des récits d'expériences, à des transmissions de connaissances et de conseils... mais aussi ils réaffirment les axes essentiels nécessaires à l'étayage identitaire de leurs fils et de leurs filles.

Les pères absents peuvent rejouer leur partition éducative autrement, grâce à la coexistence des générations. Ainsi, Marc vit une sorte de séance de

rattrapage, à l'occasion de la naissance d'un petit-fils, dont se réjouit son fils, cependant nostalgique de son enfance marquée par l'absence du père. « Il ne s'est jamais occupé de moi, dit-il avec regret, mais, avec mon fils, il est très impliqué. » On peut aussi citer le cas de ce grand-père séparé qui assume seul, au grand étonnement de sa voisine, ses trois petits-enfants, avec application et tendresse.

Que faire, donc, pour mieux accompagner la place réelle du père ?

Valoriser la coconstruction entre le père et l'enfant à travers les interactions émotionnelles, sensibles, sensorielles, auditives, verbales, langagières issues des liens directs entre eux.

Au cours d'une rencontre entre professionnels de l'éducation en zone sensible, un éducateur racontait à quel point il avait été difficile de convaincre un homme d'origine africaine, père d'une famille nombreuse, de venir parler de son enfant, un adolescent qui ne parvenait pas à se séparer de son portable, l'ayant toujours quoi qu'il fasse avec lui, telle « une prothèse identitaire ». Il a fallu de nombreux appels et l'insistance de la mère poussée par l'éducateur pour qu'elle témoigne auprès de son mari du fait qu'elle serait très heureuse qu'il rencontre l'éducateur. Et pourtant, lors de la rencontre, le père a raconté un pan de son histoire devant son fils qui l'ignorait complètement : ce dernier a découvert l'histoire de son père et sa participation en Afrique à des événements nationaux. Un dialogue s'est amorcé entre eux, dévoilant toutes les opportunités ouvertes par ces échanges. Contre toute attente, le père est d'ailleurs devenu assidu des rencontres de ce genre, dans un sens très positif. Grâce à ce début de dialogue, un déclic a pu se produire. On ne peut que regretter que la société ne soit pas plus soucieuse de créer plus de sollicitations et de passerelles dans ce sens.

## Conclusion

Les transformations de la famille et de la paternité sont évidentes.

Avec le passage de la paternité institutionnelle à la paternité relationnelle, les pères s'impliquent comme ils ne l'ont jamais fait auparavant. Loin d'être un phénomène de mode, ces « nouveaux pères » transforment la paternité.

Comprendre et prendre conscience des transformations de la paternité et les accompagner dans le sens de la paternité relationnelle impliquée, cela bénéficie à l'homme, à la femme, à l'enfant.

Le passage du conjugal au parental est délicat. Il n'est simple ni pour l'homme ni pour la femme. S'ensuivent souvent un décalage, des incompréhensions, des difficultés, à la fois de même nature et de nature différente, à la suite des remaniements identitaires qui en découlent.

Il importe d'en avoir conscience pour faire converger un ensemble de facteurs favorisant une meilleure implication des pères.

Envisager et mettre en place un certain nombre d'initiatives respectueuses de la diversité des situations, loin des injustices et des discriminations, participe d'un grand défi à relever...

D'autant plus qu'avec le passage de la paternité institutionnelle à la paternité relationnelle, les places et les rôles sont moins institués. Il importe alors de savoir se répartir les places et les rôles entre les parents. La communication, la compréhension, l'empathie deviennent des qualités et des ressources essentielles susceptibles de battre en brèche les stéréotypes, les décalages, les contradictions et les

malentendus. D'autant que la paternité contemporaine se construit dans l'élaboration, le développement, le maintien du lien à l'enfant.

Il est également important de comprendre que l'homme est aussi confronté à la réorganisation de l'image de soi au moment de la grossesse de la femme, de l'arrivée au monde de l'enfant, dans le sens d'un ébranlement psychique, émotionnel, dans une dynamique de réidentification qui accompagne le devenir père.

Faire une vraie place au père et accorder de l'importance à la préparation, à l'anticipation au fait d'être père, cela favorise la structuration de la paternité.

Faire une meilleure place aux hommes s'impose, notamment dans les structures médicales : lors des réalisations des échographies, lors des préparations à la naissance, avec le papa qui assiste aux séances prénatales, qui se familiarise avec l'haptonomie... lors des premiers soins au nouveau-né... Les groupes de pères permettent aux hommes de parler de leur ressenti, de leurs appréhensions, d'eux-mêmes.

L'épanouissement du lien paternel requiert la disponibilité du père dès la naissance du bébé. Or, dans l'organisation de la vie professionnelle du père, cette disponibilité fait souvent défaut. D'où l'importance de mesures telles que l'allongement du congé de paternité, la meilleure rémunération du congé parental. Les pères peuvent être encouragés de différentes manières dans une sollicitation soutenue, de toutes parts. Qui fait souvent défaut, tant l'impératif de la bonne mère demeure prégnant. C'est aussi elle qui continue à être sollicitée comme la principale interlocutrice.

Modifier l'accueil fait aux hommes dans l'univers de la petite enfance permet de mieux accompagner les changements de la paternité. La mixité du personnel éducatif et soignant dans les maternités, dans les

écoles maternelles, primaires et secondaires, dans les collèges fait réellement sens.

Le partage des responsabilités parentales dans un contexte moins inégalitaire constitue une étape importante à franchir pour la paternité relationnelle impliquée avec le partage de la charge mentale et y compris morale, au regard de l'environnement.

Lutter contre les stéréotypes de genre amène filles et garçons à développer des compétences pour des savoirs étiquetés, traditionnellement, « féminins » ou « masculins ».

« L'âme » de la maison peut être aussi un père. Le multitâche n'étant pas réservé qu'aux femmes. La théorie du genre bouscule les stéréotypes, les places et les rôles parentaux.

Aujourd'hui, l'importance de la notion de soins, la compréhension de la vulnérabilité font sens, indépendamment du genre. L'empathie n'est pas qu'une histoire de femmes.

L'empathie, c'est être sensible à la détresse des autres et savoir y répondre. Ce qui est bien pour les autres est bien pour moi aussi. Dégenrer l'empathie permettra d'avancer dans la conception même du partage équitable des responsabilités.

Dans la sphère privée, favoriser la démocratie de l'intime permet aussi de tendre vers une meilleure évolution des carrières, un plus grand partage des responsabilités et des décisions entre les hommes et les femmes dans la sphère publique, économique, politique, et de lutter contre la subordination des femmes au pouvoir masculin.

Dans cette période de transition, la consolidation des nouveaux modèles de la paternité relationnelle impliquée s'impose, ouvrant des horizons radieux au père, à la mère et à l'enfant.

# Bibliographie




- Abell S., Schwartz D., « Fatherhood as a growth experience: Expanding humanistic theories of paternity », *Humanist Psychologist*, vol. 27, n° 2, p. 221-241, 1999.
- Bergeron J. (film réalisé par), *Papa est là*, produit par les Productions Catbird, en collaboration avec Enfant-Retour Québec et TV, sorti en DVD en novembre 2018.
- « Les darons montent au front », *Causette*, décembre 2018, écrit par Aurélie Blanc et Éric La Blanche, interview de l'historien du Moyen Âge Didier Lett.
- Butler J., *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2012.
- Bruel A., *Un avenir pour la paternité ? Jalons pour une politique de la paternité*, 1997.
- Castelain Meunier Chr., *Les Hommes aujourd'hui : virilité et identité*, Paris, Belfond-Acropole, 1988 ; *La Place des hommes et les métamorphoses de la famille*, Paris, PUF, 2002 ; *L'instinct paternel. Plaidoyer en faveur des nouveaux pères*, Larousse, 2019 ; *Les hommes aussi viennent de Vénus. Sensible et viril, fort et fragile : débarrasser la virilité de ses stéréotypes*, Larousse, 2020 ; *Et si on réinventait l'éducation des garçons ? Petit manuel pour dépasser les stéréotypes et élever des garçons libres et heureux*, Nathan, 2020.
- Castelain Meunier Chr., « Désenclaver la paternité », *Le Monde*, vendredi 16 juin 2000.
- Castelain Meunier Chr., Meunier Fr., *Devenir écoféministe. 15 actions au secours de la planète*, De Boeck Supérieur, 2022.
- Chaume T., *Le Journal d'un papa nouvelle génération*, format Kindle.
- Clit Emma, *Fallait demander. Un autre regard*, Paris, Massot, 2017.
- Corbin A., Courtine J.-J., Vigarello G., *Histoire de la virilité*, Points, 2015.
- Decety J., *The Social Neuroscience of Empathy*, Cambridge (MA), MIT Press, 2011.
- Delaisi de Parseval G., *La Part du père*, Paris, Le Seuil, 1998.
- Delumeau J., Roche D. (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 1990.
- Demoule J.-P., *Les Dix Millénaires oubliés qui ont fait l'histoire. Quand on inventa l'agriculture, la guerre et les chefs*, Paris, Fayard, 2017.
- Dubeau D. (dir.), Devault, A., Forget, G., *La Paternité au XXI<sup>e</sup> siècle*, Laval, Presses Université de Laval, 2009.
- « #metoo est un ébranlement majeur dans une dynamique déjà installée », propos recueillis par Zineb Dryef, *Le Monde*, 10 octobre 2018
- Elias N., *La Société des individus*, Pocket, 1998 (paru en allemand en 1987).

- Enquêtes effectuées lors d'un stage 2017-2018 par des étudiants de l'École des psychologues praticiens : Anne-Laure Goin, Andréa Olivier, Margaux Tancrede, Juliette Omas, Jenny Tomasini.
- Gazalé O., *Le Mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, Paris, Robert Laffont, 2017.
- Godelier M., « L'humanité n'a cessé d'inventer de nouvelles formes de mariage et de descendance », propos recueillis par Gaëlle Dupont, *Le Monde*, 13 janvier 2013.
- Godelier M., *La Production des grands hommes*, Paris, Flammarion, 2009 ; *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004, p. 33. Voir lexicque p. 194.
- Hefez S., *La Fabrique de la famille*, Paris, Kero, 2016.
- Hoquet T., « Vous pourrez contribuer à la fin du patriarcat », propos recueillis par Marion Rousset, *Le Monde Idées*, 29 décembre 2017.
- Hurstel F., *La Déchirure paternelle*, Paris, PUF, 1996.
- INSEE Première, n° 1630, janvier 2017.
- Jablonka I., *L'homme juste*, Seuil, 2019.
- Le Camus J., *Le Vrai Rôle du père*, Paris, Odile Jacob, 2000.
- Leduc A., *Paroles de papas*, Paris, Leduc.s, 2018.
- Laboratoire de l'égalité, Livret, *Les stéréotypes : c'est pas moi, c'est les autres ! Lutter contre les stéréotypes pour construire une culture de l'égalité*.
- Macé E., *L'Après-Patriarcat*, Paris, Le Seuil, 2015.
- de Maupassant G., *Un fils*, paru dans *Les Contes de la Bécasse*, 1883, *Contes et Nouvelles*, t. I, texte établi et annoté par Louis Forestier, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- Moukheiber A., *Votre cerveau vous joue des tours*, Allary, 2019.
- Neyrand G., *L'évolution des savoirs sur la parentalité*, Fabert, 2017.
- Patou-Mathis M., « Non, les hommes n'ont pas toujours fait la guerre », *Le Monde diplomatique*, juillet 2015, p. 20-21.
- Szendy O., *La Parentalité au masculin et le vécu de la paternité contemporaine. Les pères, ces nouveaux aventuriers du monde de la petite enfance*, mémoire de recherche effectué sous notre direction, en vue de l'obtention du diplôme de psychologue praticien, EPP, Institut catholique de Paris, 2017.
- Vabre F., Note de lecture, « L'instinct paternel. Plaidoyer en faveur des nouveaux pères de Christine Castelain Meunier : par-delà nature et culture », *Revue française des affaires sociales*, n° 4, 2021.
- Vigarello G., « C'est la domination masculine au sens large qui est remise en cause », propos recueillis par Anne Dujin, *Le Monde*, 18 octobre 2018.
- Vigarello G., « Une prise de conscience non sans faille », in Conférence du mardi 5 avril 2022, *Quelle place la ville doit-elle accorder au soin ?*, <https://www.dailymotion.com/video/x89to7q>
- Vigarello G., « Une prise de conscience s'approfondit », propos recueillis par Anne Dujin, interview *Le Monde*, samedi 20 octobre 2018.

## Pour approfondir le sujet



La paternité et ses troubles  
Martine Lamour

-  · Au cours de la grossesse, la place du père et son rôle d'étayage, avec Pierre Delion
- La nécessité d'ouvrir les maternités aux pères, avec Sylvain Missonnier
- Le père dans la salle d'accouchement ?, avec Sophie Marinopoulos
- Quand le père est le parent de référence d'un enfant, avec Pierre Delion
- Entre le bébé et sa mère : le père et sa place de tiers, avec Pierre Delion
- La fonction paternelle aujourd'hui, avec Gérard Neyrand
- L'attention portée au père en cas de deuil périnatal ?, avec Pascale Gustin
- En cas de grossesse après un deuil périnatal, que se passe-t-il pour le père ?, avec Pascale Gustin
- ...
-  · La paternité et ses troubles, Martine Lamour
- Pour une hospitalité périnatale, Sylvain Missonnier
- Soutien à la parentalité et contrôle social, Gérard Neyrand
- L'éducation est-elle possible sans le concours de la famille ?, Marie-Claude Blais
- ...
-  · Il faut tout un village pour élever un enfant et... pour être un parent
- La confiance entre adultes autour de l'enfant
- ...

sur [ypaka.be](http://ypaka.be)



# Temps d'Arrêt / Lectures

## Dernier parus

**76. Adolescence et conduites à risque.**

David Le Breton

**77. Pour une hospitalité périnatale.**

Sylvain Missonnier

**78. Travailler ensemble en institution.**

Christine Vander Borgh†

**79. La violence envers les enfants, approche transculturelle.**

Marie Rose Moro\*

**80. Rites de virilité à l'adolescence.**

David Le Breton

**81. La nécessité de parler aux bébés.**

Annette Watillon-Naveau

**82. Cet art qui éduque.**

Alain Kerlan et Samia Langar\*

**83. Développement et troubles de l'enfant. 1-4 ans**

Marie-Paule Durieux

**84. TDAH - Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.**

Rita Sferrazza

**85. Introduire l'enfant au social.**

Marie Masson

**86. Peut-on encore toucher les enfants aujourd'hui ?**

Pierre Delion

**87. Corps et adolescence.**

David Le Breton

**88. La violence conjugale frappe les enfants.**

Christine Frisch-Desmarez\*

**89. La violence de jeunes : punir ou éduquer ?**

Véronique Le Goaziou\*

**90. L'évolution des savoirs sur la parentalité.** Gérard Neyrand

**91. Les risques d'une éducation sans peine**

Jean-Pierre Lebrun

**92. La vitalité relationnelle du bébé.** Graciela C. Crespin

**93. Prendre soin du bébé placé.**

Geneviève Bruwier\*

**94. Les trésors de l'ennui.**

Sophie Marinopoulos

**95. Prévenir la violence par la discussion à visée philosophique.**

Michel Tozzi

**96. Coopérer autour des écrans.**

Pascal Minotte

**97. Les jeunes, la sexualité et la violence.** Véronique Le Goaziou

**98. Evolution du traitement des ruptures familiales.**

Benoît Bastard

**99. L'attachement, un lien revisité à l'adolescence.**

Lauriane Vulliez-Coady, Frédéric

Atger et Claire Lamas

**100. Prévenir la maltraitance.**

Vincent Magos

**101. Du déclin au réveil de l'intérêt général.**

Dany-Robert Dufour

**102. La parentalité aujourd'hui fragilisée.**

Gérard Neyrand\*

**103. L'attention à l'autre.**

Denis Mellier\*

**104. Jeunes et radicalisations.**

David Le Breton

**105. Le harcèlement virtuel.**

Angélique Gozlan

**106. Le deuil prénatal.**

Marie-José Soubieux, Jessica Shulz

**107. Prévenir la négligence.**

Claire Meersseman

**108. A l'adolescence, s'engager pour exister.** Marie Rose Moro

**109. Le secret professionnel, fondement de la relation d'aide et d'écoute.** Claire Meersseman, André Donnet, Françoise Dubois, Cécile Guilbau\*

**110. La portée du langage.** Véronique Rey, Christina Romain, Sonia DeMartino, Jean-Louis Deveze

**111. Etre porté pour grandir.** Pierre Delion\*

**112. Le travail social animé par la « volonté artistique ».** David Puaud

**113. Quand la violence se joue au féminin.** Véronique Le Goaziou

**114. Résister à l'algocratie - Rester humain dans nos métiers et dans nos vies.** Vincent Magos

**115. Mères et bébés en errance migratoire.** Christine Davoudian

**116. Faire famille au temps du confinement et en sortir...** Daniel Coum

**117. Challenges numériques sur les réseaux sociaux.** Marion Haza, Thomas Rohmer

**118. La découverte sensorielle et émotionnelle du bébé.**

Ayala Borghini

**119. Rire... et grandir.**

David Le Breton

**120. Adolescence en temps de Covid-19 entre crise-passions et crispations.** Aurore Mairy

**121. Ensauvagement du monde, violence des jeunes.**

Danièle Epstein

**122. Accueillir la vie en temps de pandémie.** Pascale Gustin

**123. L'entrée dans le langage.**

Jean-Claude Quentel

**124. Naître et grandir.**

acques Gélis

**125. La parentalité désorientée Mal du XXI<sup>e</sup> siècle ?**

Ludovic Gadeau

**126. Puissance de l'imaginaire à l'adolescence.** Ivan Darrault-Harris

**127. Quand la parole déconfiné,** Pascal Kayaert

**128. Covid-19 : l'impact sur la santé mentale des jeunes.**

Sophie Maes\*

**129. Le monde de l'enfance après un an de crise sanitaire.**

Pierre Delion

**130. Comme une tombe. Le silence de l'inceste.**

Anne-Françoise Dahin

**131. Maltraitance institutionnelle en temps de crise.**

Emmanuel de Becker

**132. L'adolescence à l'ère du virtuel.** Xanthie Vlachopoulou

**133. Accompagner le parent porteur de handicap.** Drina Candillis-Huisman

**134. Penser l'incestuel, la confusion des places.**

Dominique Klopfert\*

**135. Quand l'écran fait écran à la relation parent-enfant.** Olivier Duris

**136. Le dehors, un terreau fertile pour grandir.** Marie Masson\*

**137. Accueillir les enfants migrants et leurs parents.** Marie Rose Moro

**138. La parentalité positive à l'épreuve de la vraie vie.**

Ludovic Gadeau

**139. Enfants connectés, parents déboussolés.** Marion Haza-Pery, Thomas Rohmer

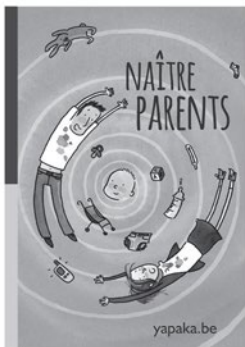
\* Ouvrage épuisé.

*Découvrez toute la collection Temps d'Arrêt et retrouvez nos auteurs sur [yapaka.be](http://yapaka.be) pour des entretiens vidéo, conférences en ligne, ...*

# Les livres de yapaka

En Belgique uniquement

disponibles gratuitement au 0800/20 000 ou [infos@cfwb.be](mailto:infos@cfwb.be)



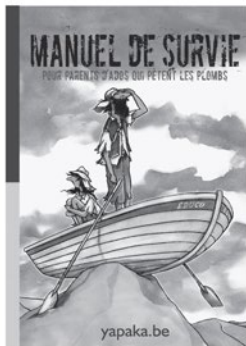
POUR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 2 ANS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ADOS



POUR LES ENFANTS



POUR LES ADOS DE 12 À 15 ANS